



Jouons à un petit jeu: prenons l'indispensable *Voyage musical dans l'Europe des Lumières* de Charles Burney (dans l'édition établie et présentée par Michel Noiray chez Flammarion, collection «Harmoniques», octobre 1992) et reportons-nous à l'index des noms cités. Certes, Bach, Hasse et Händel sont souvent mentionnés mais Lully (seulement huit entrées), Vivaldi (cinq entrées), Rameau (onze entrées) ou Corelli (six entrées) sont pour leur part largement dépassés par Giuseppe Tartini (1692-1770), que Burney cite à pas moins de dix-huit reprises et auquel il consacre même une notice biographique de six pages.

Gloire musicale dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, Tartini est pourtant bien oublié en ce deux cent cinquantième anniversaire de sa mort, alors que, lorsqu'il arrive dans la ville de Padoue, Burney écrivait: «*Cette ville n'est pas moins illustre pour avoir été la résidence, à une époque récente, du célèbre compositeur et joueur de violon Giuseppe Tartini, qu'elle ne le fut dans l'Antiquité pour avoir donné naissance au grand historien Tite-Live*» (p. 112). Pédagogue réputé, dont les élèves essaierent dans les meilleurs orchestres et cours d'Europe, compositeur prolifique pour le violon essentiellement (dont on connaît surtout la *Sonate «Le Trille du Diable»*), auteur d'un fameux *Trattato di musica* (1754) loué et analysé en détail par Rousseau dans son *Dictionnaire de musique* (à l'entrée «Systèmes», pour qui souhaiterait y jeter un œil), Tartini n'est guère représenté au disque; voici donc deux parutions qui permettent opportunément de combler ce vide en partie. [...]

Usant d'un violoncelle piccolo à quatre cordes (une copie de Filippo Fasser d'après un modèle d'Amati des années 1600-1610), **Mario Brunello** nous dévoile une autre partie de l'œuvre de Tartini à travers ses sonates pour viole de gambe et ses concertos pour violoncelle. On y retrouve cette douceur intimiste qui sait soudainement se muer en accents rageurs (l'*Allegro* concluant la *Sonate en sol majeur*, très rythmé, fortement accentué, accompagné avec allant par la guitare broque et le clavecin notamment), visiblement des figures de style propres à Tartini. Là encore, on apprécie la longueur d'archet et le temps que se ménage le soliste dans la *Sonate en si bémol majeur* (très beau premier mouvement où Brunello dialogue avec un autre violoncelle dans une entente qui tient de l'évidence), laquelle conclut son troisième mouvement par une pirouette aussi séduisante qu'inattendue. Autre exercice de style, cette *Sonata a quattro* où les cordes accompagnent le soliste avec entrain et, de simples faire-valoir, se muent rapidement en partenaires de premier ordre (le *Presto* conclusif!). Les deux concertos sont de facture assez classique, même si le second comporte de façon quelque peu étonnante quatre mouvements et non les trois habituels du style vivaldien. Celui-ci (dans la brillante tonalité de *ré* majeur) impose une certaine solennité dans les mouvements extrêmes grâce au renfort inattendu de deux cors, le violoncelle piccolo passant de la profondeur sonore habituelle (*grave ed espressivo*) à une rapidité de

trait presque frivole (*Allegro* conclusif). Pour compléter ce disque, un très beau concerto d'Antonio Vandini, dont on ne connaît pas grand-chose mais qui fut professeur de violoncelle à l'Ospedale della Pietà à partir du mois de septembre 1720, Vivaldi lui ayant sans doute dédié un certain nombre de compositions pour violoncelle. On écoutera d'ailleurs avec attention le troisième mouvement (un *Allegro*) dont le principal motif mélodique est le calque assez fidèle de l'air «Quel tuo ciglio» chanté par Gilade à la scène 10 de l'acte II de *Farnace* de Vivaldi: rien n'est dit à ce sujet dans la notice d'accompagnement pourtant excellente mais la filiation mériterait d'être approfondie. Pas grand-chose à dire enfin de l'œuvre de Meneghini, agréable mais sans grande imagination.

Ce disque n'en demeure pas moins un très beau complément à celui réalisé par David Plantier, qui nous aide à son tour à découvrir pas à pas l'œuvre de ce Giuseppe Tartini, compositeur qui a sans doute encore bien des mystères à nous révéler.

**Sébastien Gauthier, 27 Décembre 2020**

[https://www.concertonet.com/scripts/cd.php?ID\\_cd=4652](https://www.concertonet.com/scripts/cd.php?ID_cd=4652)